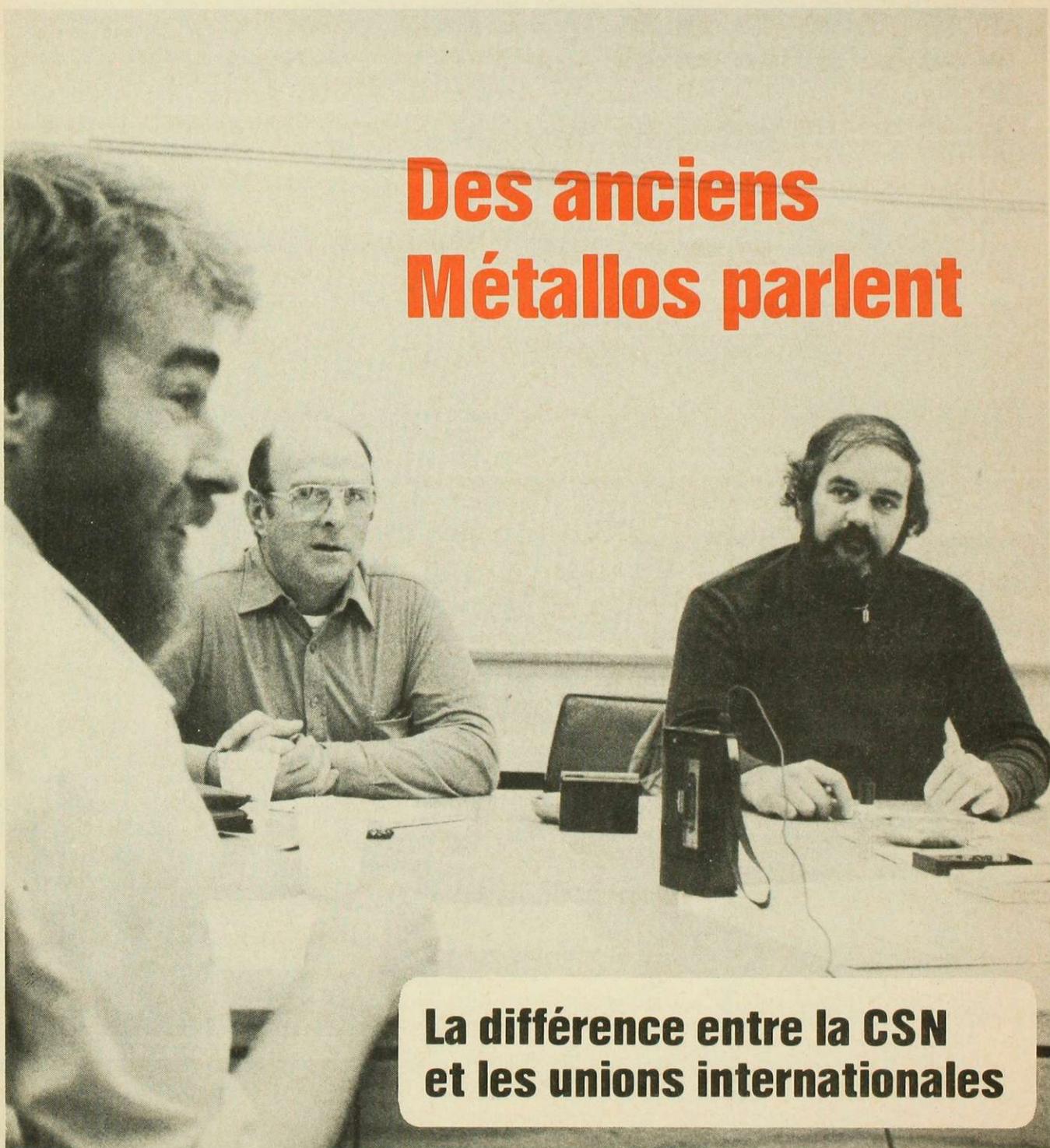


le travail



Des anciens Métallos parlent



**La différence entre la CSN
et les unions internationales**



Maurice Lefebvre, de Noranda Mines à Rouyn

À la fin des années 1970, trois groupes importants de travailleurs et travailleuses membres d'une union internationale, les Métallurgistes unis d'Amérique, ont tour à tour demandé à la CSN de les accueillir dans ses rangs.

Il n'est pas dans les priorités de la CSN de marauder d'autres unions ou syndicats mais elle se doit de laisser aux travailleurs la possibilité d'exercer leur droit de changement d'allégeance syndicale, droit qui est prévu au code du travail.

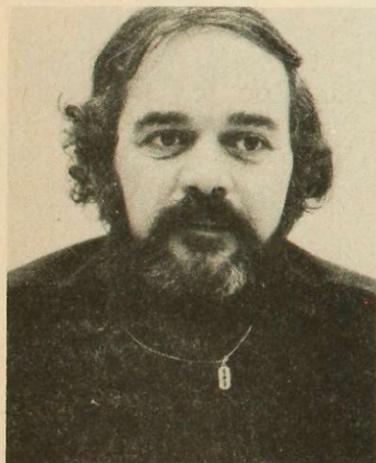
Mais pour quelles raisons ces 2,000 travailleurs et travailleuses ont-ils décidé, de façon si massive et rapide, de quitter leur union américaine (les Métallos)? Qu'est-ce qui les attirait à la CSN? Et maintenant qu'ils y sont depuis quelques années, qu'est-ce qu'ils en pensent? Comment comparent-ils leurs expériences vécues dans leur ancienne union internationale avec celles qu'ils ont connues depuis leur arrivée à la CSN? Qu'est-ce que cela leur a donné de changer?

C'est ce que nous avons demandé à trois travailleurs qui, chacun dans leur usine respective, ont bien connu le type de syndicalisme pratiqué par les Métallos avant de militer dans leurs syndicats actuels, affiliés à la CSN.

Maurice Lefebvre travaille à la Noranda Mines de Rouyn depuis trente ans.

Conrad Giguère est à la compagnie Reynolds du Cap-de-la-Madeleine depuis 1970.

Claude Hardy travaille aux Aciers Atlas de Sorel depuis seize ans.



Claude Hardy des Aciers Atlas à Sorel

Produit par les services de l'information et de l'organisation de la CSN. Novembre 1981.

“Alors, les gars ont bien vu que la démocratie, les Métallos l'avaient là où vous savez”

Maurice (Noranda): il y avait une absence totale de démocratie à l'intérieur du local. Nous sommes allés jusqu'à signer, à deux reprises, une pétition de 500 noms sur 700 travaillants demandant la démission du président du local de l'époque. La direction des Métallos a refusé de tenir des élections. Deux fois. Alors, les gars ont bien vu que la démocratie, les Métallos l'avaient là où vous savez. C'est là qu'on a décidé de faire signer des cartes CSN: en dedans d'une semaine, on avait 500 cartes signées.

Avec les Métallos, si tu voulais prendre une décision importante localement, c'était pratiquement impossible. **Il fallait que ça vienne de Pittsburgh** et ça pouvait prendre trois semaines, un mois avant d'avoir la réponse.

Claude (Atlas): un des gros problèmes qu'on avait avec les Métallos, c'est qu'ils voulaient mettre le moins de monde possible au courant. Pour eux, s'il y avait trop de monde au courant, ça faisait trop de discussions et ça, ils aimaient pas ça.

Leur salle pour tenir les assemblées pouvait prendre

soixante personnes alors qu'on est 350 à l'usine! Et si tu y allais pis que tu parlais trop fort, ils te mettaient “hors d'ordre” c'était pas long! Alors, les gars n'y allaient pas.

À la CSN, l'objectif c'est qu'il y ait le plus de monde possible au courant. On te donne tous les documents pertinents. **Il n'y a rien de secret, on n'a pas de cachettes.** Avant, avec les Métallos, on n'avait pas de rapport même pendant les négociations et quand t'en avais, c'était verbal. Maintenant, tous les textes négociés sont imprimés et distribués à chaque employé. Alors, le membre sait sur quoi il vote et pourquoi.

Maurice (Noranda): Les demandes de négociation étaient faites quasiment en cachette. Ils allaient négocier et le membre ne savait même pas quoi. Depuis qu'on a notre syndicat CSN, on fait des assemblées départementales où les gars demandent ce qu'ils veulent avoir, on compile ça et tout est passé en assemblée de A à Z avant d'être remis au boss. **Et c'est démocratique comme ça en tout et partout, dans tous les**

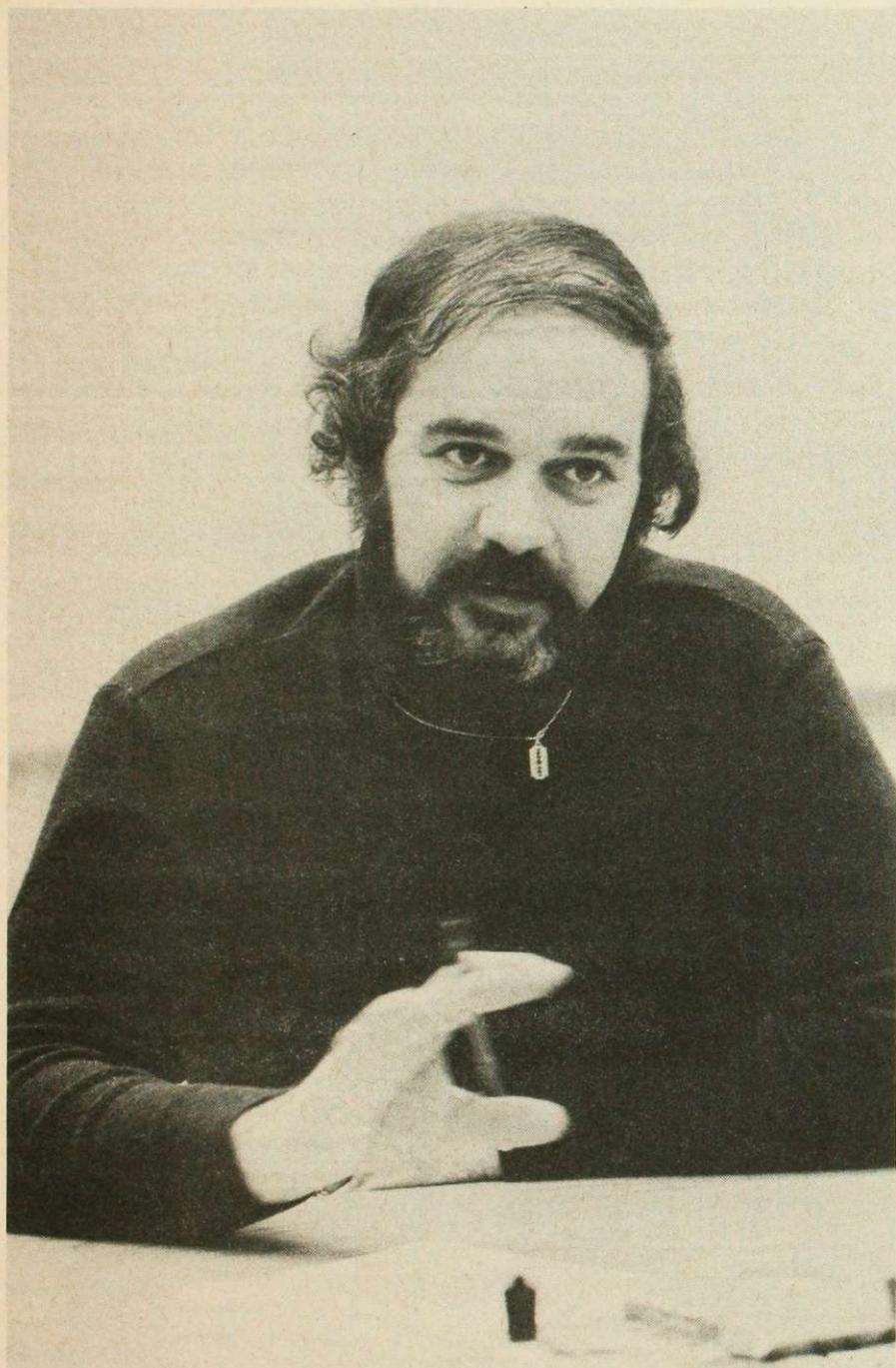


aspects de notre vie syndicale.

Conrad (Reynolds): les reproches qu'on faisait aux Métallos, chez nous, c'était surtout concernant le vécu syndical qui n'existait pas du tout. **Les gars avaient l'impression de n'avoir aucun contrôle sur les décisions qui se prenaient à l'intérieur du syndicat.** Pas seulement au niveau local: l'ensemble des Métallos, t'avais l'impression d'être complètement détaché de ça.

Un autre point: Quand un leader de ton local te dit: “c'est ben de valeur, mais les négociations c'est comme une game de cartes et nous autres, on n'a même pas de cartes à jouer”, et quand le suivant te dit “Le capitalisme est trop fort pour nous autres”, alors quand tu te fais dire ça par le gars qui négocie pour toi, c'est sûr que c'est difficile pour un travailleur de dire “je m'en vais en grève pareil”.

“Si tu parlais trop fort, ils te mettaient hors d'ordre c'était pas long”



Les Métallos, c'étaient des éteignoirs...

C'est tout ça qui a fait qu'on s'est en allés à la CSN. Ça, et puis le fait qu'à la CSN on contrôlait notre syndicat, qu'on était autonome et qu'on contrôlait nos décisions.

En cinq jours, on a obtenu 560 cartes CSN sur 922, et c'est uniquement les gars de l'usine qui les ont fait signer!

Conrad (Reynolds): Pourquoi avons-nous choisi la CSN plutôt que la CSD, par exemple? Parce que quand tu veux gagner quelque chose avec un boss, il faut que tu montres les dents. Et la CSD, comme les Métallos, ils enlèvent leurs dentiers avant d'aller voir le boss pour être sûrs qu'il n'ait pas peur. **Avec la CSN, ça coûte peut-être un peu plus cher en cotisations, mais au moins t'es "greillé" d'un bon dentier qui te permet d'obtenir tes revendications.**

À la CSN, que ce soit à l'intérieur de ta fédération, de ton conseil central ou de la CSN elle-même, on a toujours l'occasion de dire ce qu'on a à dire.

Avec les Métallos, t'avais pas l'impression que tu tou-

“Les gars étaient tannés de voir leurs supposés leaders syndicaux aller défendre les intérêts des boss par après”

Conrad (Reynolds): Un autre gros reproche qu'on avait, c'est que les officiers Métallos ça faisait souvent des boss. Les gars étaient tannés de voir leurs supposés “leaders syndicaux” aller défendre les intérêts des boss par après. On en a deux qui sont devenus surintendants.

Maurice (Noranda): Tous ceux qui étaient en charge du local Métallos, dans le temps, sauf un seul, sont rendus boss aujourd'hui.

Claude (Atlas): On est en train de négocier notre deuxième convention avec la CSN et on voit le genre de négociations que les Métallos faisaient: on a une demande pour faire perdre la séniorité au gars quand il devient boss et quand tu parles de ça aux patrons, ils disent: “vous vous fermez les portes, les gars!”. Ben justement, la porte on veut la fermer parce que **notre syndicat CSN, c'est pas une nique à boss!**

chais aux décisions qui se prenaient. À la CSN, c'est tout le contraire; tu peux toujours t'exprimer et tu as une prise sur les décisions.

Claude (Atlas): Et ça change beaucoup les assemblées, aussi: **il y a quatre fois plus de gens qui participent aux assemblées régulières que du temps des Métallos.** Parce que les gars ont droit de parole, **ils peuvent s'expri-**

mer et il y a de l'ordre dans l'assemblée pour le leur permettre.

Conrad (Reynolds): c'est le même phénomène chez nous. Avant, on était contents quand on avait une assemblée de trente personnes. Aujourd'hui, juste notre conseil syndical c'est quarante personnes! Et nos assemblées générales comptent 350 à 400 personnes.

— **Comment exprimeriez-vous en une seule phrase, sur la base de votre expérience vécue, la différence entre une union internationale comme les Métallos et la CSN?**

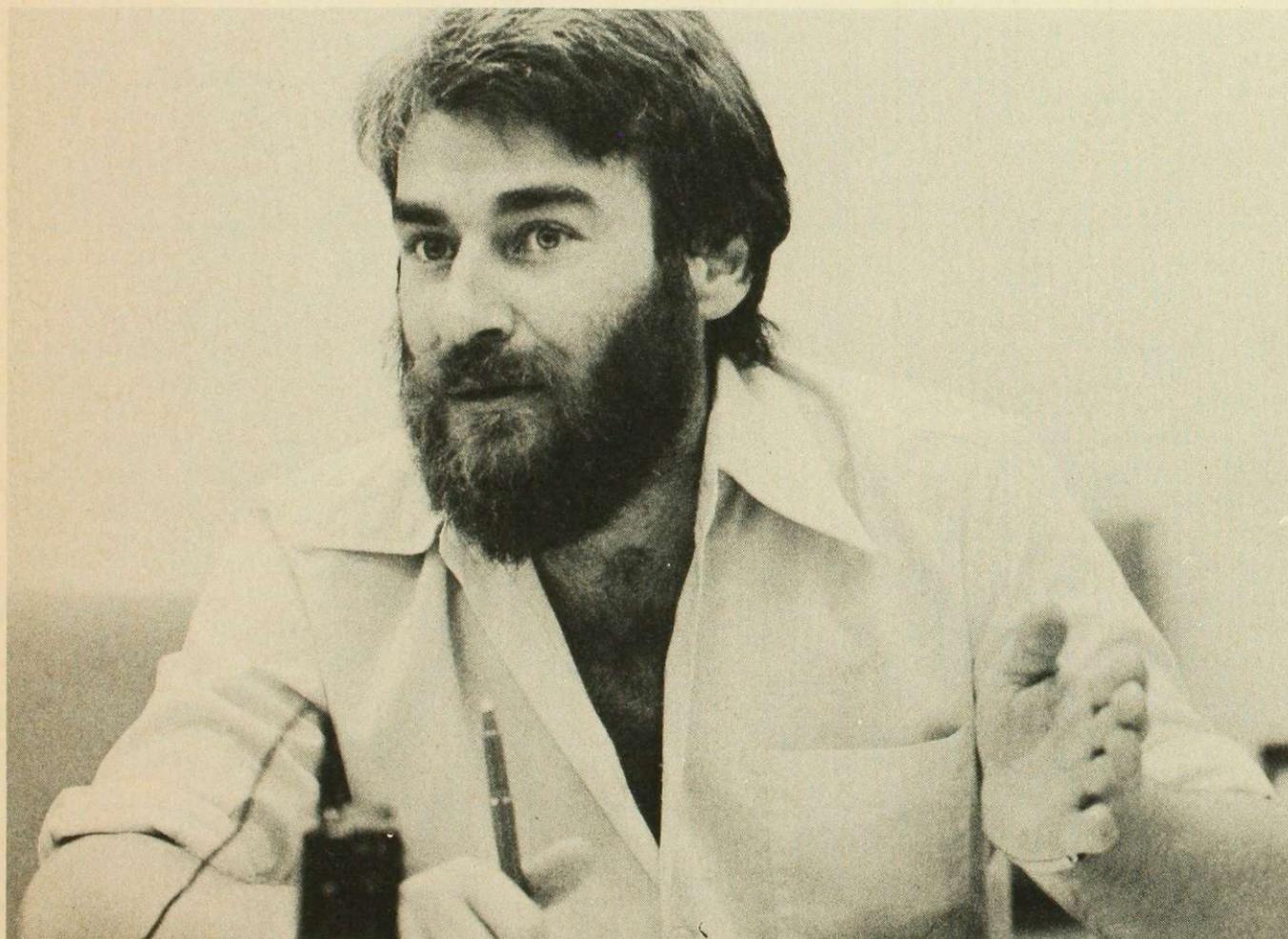
Maurice (Noranda): En une phrase: liberté d'action à la CSN versus répression chez les Métallos. Ce sont les deux mots qui me viennent à l'esprit. ▶

“À la CSN, t'es autonome, tu contrôles ton syndicat”

“Avant, on était contents quand on avait une assemblée de 30 personnes. Aujourd’hui, juste notre conseil syndical c’est 40 personnes”

Claude (Atlas): Les Métallos, c’est un syndicat d’affaires alors qu’à la CSN, on te donne les outils nécessaires pour faire face au patron.

Conrad (Reynolds): À la CSN, c’est du véritable syndicalisme où t’as une bonne paire de dentiers pour montrer les dents quand c’est le temps de te faire respecter par le boss. Tandis que l’autre c’est même pas du syndicalisme, c’est tout simplement une entreprise d’affaires qui pense en fonction de faire des profits, pareil comme le boss.



“C’est pas la CSN qui nous a maraudés, c’est nous autres qui avons décidé de se prendre en mains”

Conrad (Reynolds): Les Métallos nous disaient: “La CSN divise les travailleurs, le maraudage va nous affaiblir pour la prochaine négociation”, etc.

Mais les travailleurs, chez nous, voyaient plutôt le contraire et ils la voyaient de leurs yeux, la collaboration du boss avec les Métallos pour que les Métallos restent en place. Ainsi, durant la semaine où on a fait signer les cartes CSN, on voyait les gars des Métallos se promener dans l’usine pour faire leur propagande sans aucune difficulté alors que nous autres, on était quasiment attaché à notre machine!

La première chose que l’on fait, quand on arrive à la CSN, c’est bâtir l’unité des travailleurs et au moins, on a les instruments pour le faire, à la CSN.

Claude (Atlas): C’est pas la CSN qui nous a maraudés, c’est nous autres qui avons décidé de se prendre en mains. On est allés voir la CSN nous autres mêmes et la CSN nous a donné les moyens pour créer l’unité syndicale qui n’existait pas chez nous. **Et au lieu de diviser les gars, ça les a rapprochés les uns des autres.**

Conrad (Reynolds): Les arguments des Métallos, pendant le maraudage, c’était pas de dire qu’eux autres étaient bons, qu’ils avaient réalisé des choses, etc. Non. C’était de dire que la CSN c’était des communistes, que c’était pour coûter cher, qu’à la CSN il fallait rembourser les prestations de grève (en prenant l’exemple d’Atlas qui remboursait un emprunt voté par l’assemblée générale, et non pas le fonds de grève), etc.

Il me semble que quand t’es dans une place depuis douze ans, t’as pas besoin de salir tes adversaires. Tu n’as qu’à dire ce que tu as fait: où on était il y a douze ans, où on est rendu aujourd’hui. Ça fait maintenant deux ans qu’on est à la CSN et tout ce qu’on a à dire, c’est de comparer nos conditions de travail d’il y a deux ans avec celles d’aujourd’hui: ça parle tout seul.

Maurice (Noranda): La CSN, elle, ne passait pas son temps à dénigrer les Métallos: elle parlait de ce qu’elle avait à offrir, un point c’est tout. Ça, les gars l’ont vu, en même temps qu’ils voyaient toutes les manigances que la compagnie et les Métallos faisaient pour empêcher la CSN d’entrer.

Avec les Métallos, aussitôt que tu parlais de faire quelque chose ou si tu n’avais pas la même idée que le gars à la tête du local, t’étais automatiquement traité de communiste. Alors, les histoires de communistes...

“Il me semble que quand t’es dans une place depuis douze ans, t’as pas besoin de salir tes adversaires”

“Quand l’employeur voit qu’il a un vrai syndicat devant lui, toute son attitude change”



Maurice (Noranda): Avant notre premier contrat avec la CSN, les Métallos nous disaient: “Ah... vous n’aurez rien de plus avec la CSN, etc”. C’est curieux, mais ça faisait bien des années qu’on demandait à la mine d’avoir des salles pour manger (des lunchrooms) et des places pour pouvoir se laver. Et comme par enchantement, depuis qu’on est à la CSN, on a tous des belles lunchrooms partout, quasiment dans tous les lieux de travail, avec des beaux frigidaires, et des places pour se laver les mains partout, le linge de travail fourni par la compagnie, et si tu le brises sur l’ouvrage ils te le remplacent immédiatement, les bottines sont fournies, les lunettes, les chapeaux, tout ce qui regarde la sécurité c’est fourni. **Et ça, c’est seulement depuis que la CSN est là, puis on a même pas eu besoin de faire la grève pour l’avoir alors qu’avec les Métallos, on n’avait jamais réussi.**



Conrad (Reynolds): Quand l’employeur voit qu’il a un vrai syndicat en face de lui, toute son attitude change.

Avant notre arrivée à la CSN, le type de rapports qui existait entre les travailleurs et les boss en était un d’autorité, d’intimidation, des rapports de “maîtres” à “subalternes”. C’était: “Fais ça, pis si tu veux pas le faire, vas puncher pis va-t-en chez vous”. T’avais même pas le droit de demander le pourquoi des ordres qui t’étaient donnés, encore moins de les contester ou de les refuser.

Tout cela a maintenant beaucoup changé. Depuis un an, c’est tout juste si on a eu deux avis écrits et la compagnie les a retirés en s’excusant pratiquement de leur erreur. Ils sont terriblement polis avec nous, et les nouveaux textes de notre convention collective y sont pour beaucoup.

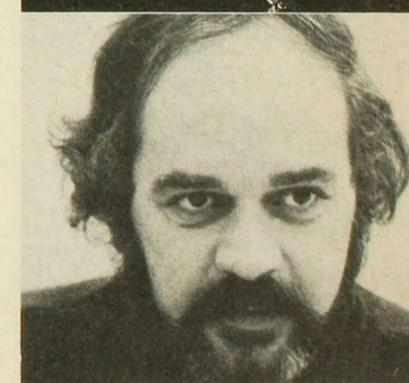
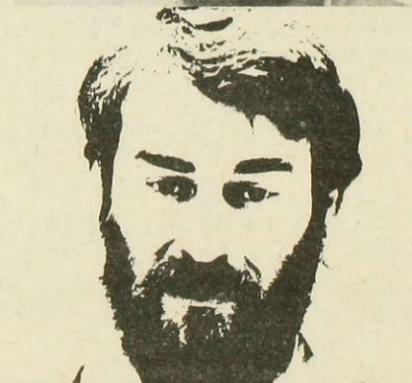
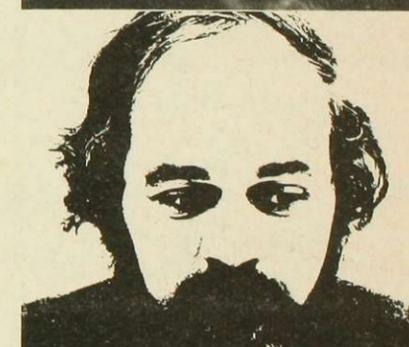
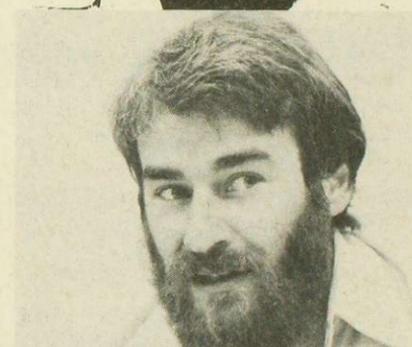
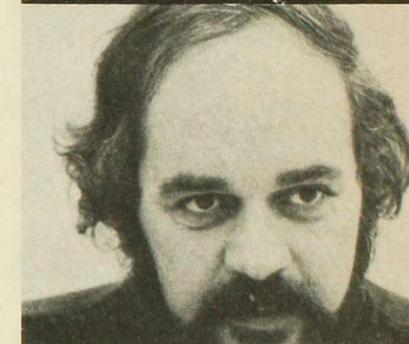
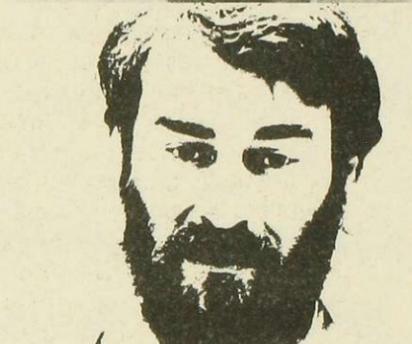
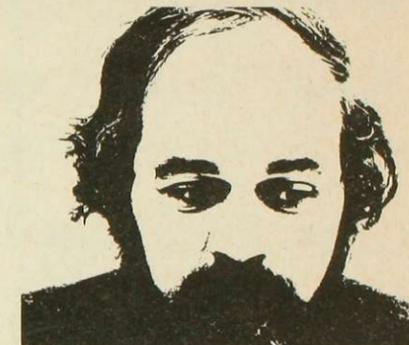
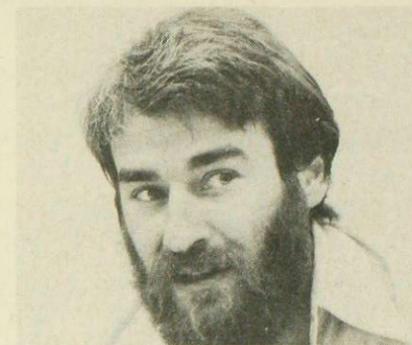
D’ailleurs, le boss nous a dit au cours de la dernière négociation: “Je ne comprends plus rien, on ne reconnaît plus nos travailleurs. Avant, on avait de bons travailleurs dociles... il me semble que ce ne sont plus les mêmes”. Ben justement, ce sont

les mêmes travailleurs. Mais ils ont réalisé aujourd’hui qu’ils étaient des êtres humains et qu’ils voulaient être traités comme tels. **Et quand tu réussis à commencer à te faire traiter comme tels, tu y prends goût et tu ne veux plus te faire traiter comme un petit chien.**

Mais les gars savent une chose: c’est pas seulement par respect pour nous autres qu’il a changé son comportement, c’est aussi **par crainte de notre solidarité et de notre unité.**

Les travailleurs ont lu leur convention collective et la font respecter parce qu’ils se sentent solidaires et appuyés. Ils ont pris goût à se faire parler comme du monde et n’ont pas l’intention que ça change.

Maurice (Noranda): Autrement dit, **les boss se sont civilisés.** Parce que s’ils marchent de travers, ça prend pas de temps qu’ils se font redresser. Des griefs, ils en voient, pis des carres, depuis deux ans et demie. Et ça prend pas de temps qu’ils les règlent.



“Un retard de seulement deux mois!”

Conrad (Reynolds): Les Métallos nous disaient: “Changez donc pas d’allégeance syndicale. Ça va prendre du temps, ça va retarder les négociations, ça va traîner en longueur, etc.”

Pourtant, on a déposé notre requête en accréditation CSN le 31 juillet 1979. Le 26 novembre, on était accrédités et prêts à enclencher le processus de négociations alors que notre convention se terminait le 29 septembre: un retard de seulement deux mois!

Claude (Atlas): Le dépôt de notre projet de convention collective CSN auprès de l’employeur s’est fait **au début janvier alors que notre ancienne convention était expirée depuis le 30 novembre seulement.**

“C’est pas la CSN qui l’a faite, la grève”

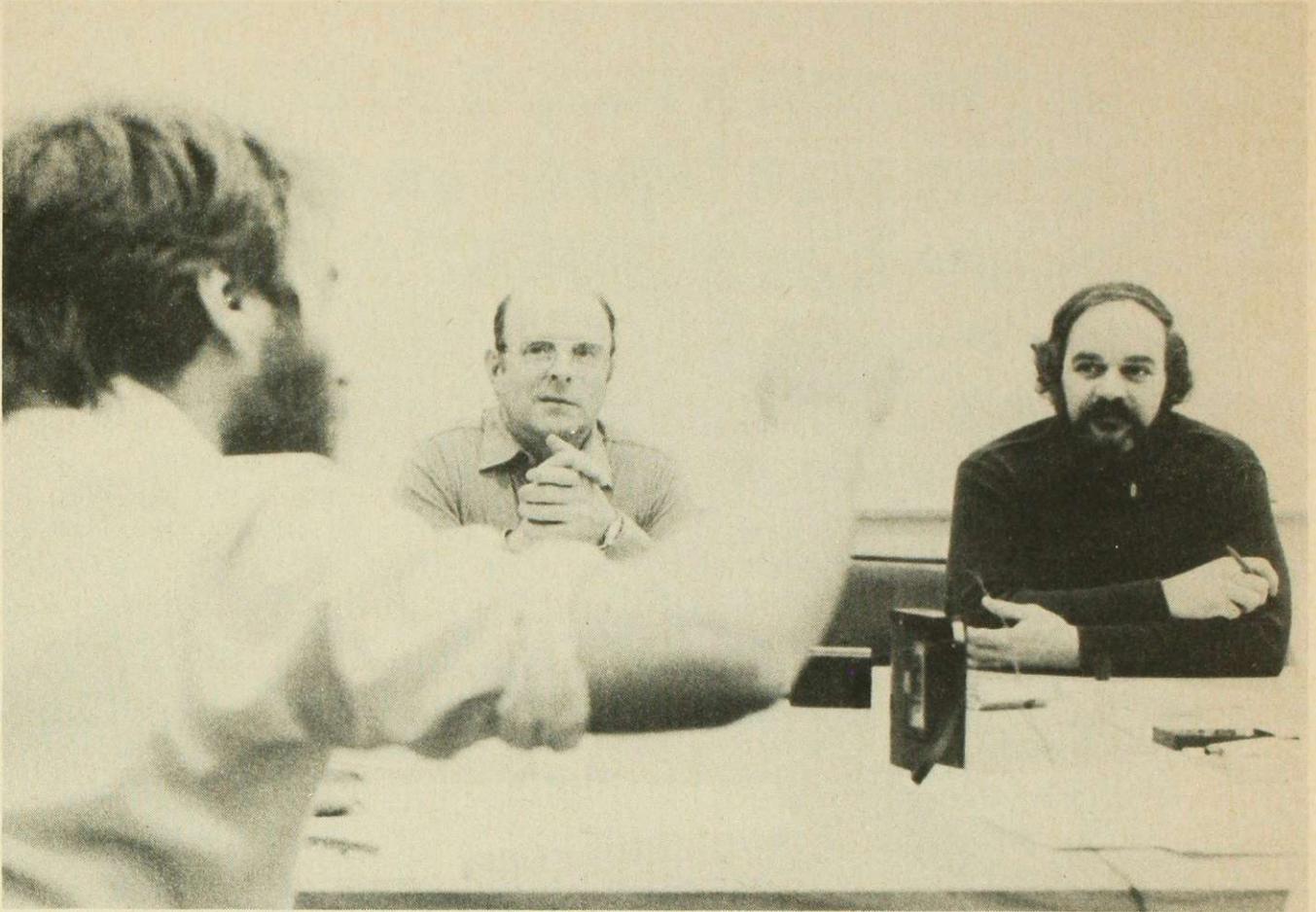
Conrad (Reynolds): C’est pas la CSN qui l’a faite, la grève. La CSN, elle n’en fait pas de grèves et elle n’en décide pas non plus. Ce sont les travailleurs qui ont décidé de la faire et de la continuer, notre grève, dans une proportion fortement majoritaire, lors de trois assemblées où le taux de participation était de 95%.

Les Métallos aussi en font, des grèves: les gars de Reynolds à Sainte-Thérèse, qui sont encore Métallos, ont fait la grève en même temps que nous, quelque chose comme onze mois. **Par contre, ils ont \$1.40 de l’heure de moins que nous,** aujourd’hui, en plus de tous les autres avantages qu’on a gagnés et qu’ils n’ont pas...

“Plus ça allait, plus on en perdait d’une convention à l’autre”

Claude (Atlas): Plus ça allait, plus on en perdait d’une convention à l’autre. Deux fois, on a voulu changer d’agent d’affaires: les Métallos ne nous ont même pas donné de réponse. C’est là que 27 gars sont allés aux bureaux de la CSN et **en cinq jours, ils ont fait signer 206 cartes. Deux mois après, notre syndicat CSN était accrédité.**

Conrad (Reynolds): L’histoire des négociations, chez nous, c’est une histoire de reculs. **Chaque fois qu’on s’en allait en négociations, avait l’impression de s’en aller à la guilotine.** Quand on préparait notre contrat, avec les Métallos, on disait: “on veut avoir ça, ça et ça” et ils nous répondaient: “non, non, non, on va attendre de voir ce que le boss va dire”.



“C’est vrai que c’était un peu moins cher qu’à la CSN, mais quand tu payes pour rien, c’est encore trop cher”

Conrad (Reynolds): Bien sûr, les Métallos nous disaient que ça nous coûterait un peu plus cher. **Par contre, à la CSN, nos cotisations sont prises sur quarante heures alors qu’avec les Métallos, c’était pris aussi sur les primes, le temps supplémentaire, etc.**

Au moins, avec la CSN, on savait d’avance ce que ça nous coûterait d’une se-

maine à l’autre, que ça serait fixe quel que soit le nombre d’heures supplémentaires faites.

Et puis on se rend compte aujourd’hui qu’avant, on faisait juste payer des cotisations syndicales. C’est vrai que c’était pas cher, ou un peu moins cher qu’à la CSN, mais quand tu payes pour rien, c’est encore trop cher.

Un point important à la

CSN: la solidarité spontanée qui s’exprime de la part de l’ensemble des travailleurs et travailleuses du mouvement. Durant notre conflit, on a reçu au-dessus de \$200,000 en appuis de la part de d’autres syndicats. Tout cet argent là qu’on a reçu, c’était des dons et **les travailleurs n’ont jamais eu à les rembourser, ni ce qu’on a reçu du fonds de grève.**

“Ce qui nous a frappé, c’est la rapidité avec laquelle on obtient des services à la CSN”

Claude (Atlas): En éducation, la CSN nous a donné beaucoup: que ce soit en agents de griefs, en sécurité-santé, en information, des délégués de départements, de la formation spéciale pour les membres de l’exécutif, etc. Juste en sécurité-santé, il y a 55 gars qui ont suivi le cours de trois jours.

Maurice (Noranda): Nous autres, on est dans une région éloignée et malgré cela, on peut avoir des services concrets de la CSN du jour au lendemain: génie industriel, juridique, formation de délégués ou d’officiers, etc.

Ce qui nous a frappé, sur-

tout, c’est la rapidité avec laquelle on peut obtenir ces services. Par exemple: trois semaines seulement après avoir été élus, les membres du nouvel exécutif CSN avaient tous reçu des cours de formation.

Conrad (Reynolds): Ce que les gars chez nous ont le plus remarqué, c’est la **disponibilité des gars et des filles qui donnent ces services**. Le monde en reviennent pas!

Pour faire le parallèle avec les Métallos: t’avais un agent d’affaires qui venait dans ton coin une fois de temps en temps, quand il était cédulé, tandis que maintenant t’as un conseiller syndical à la négo-

ciation qui est proche de toi, t’as un conseiller syndical du conseil central qui l’est autant et ça, ça surprend tout le monde.

L’information, aussi, ça nous a frappé. Avec les Métallos, t’avais l’impression de ne jamais savoir rien de ce qui se passait à l’intérieur de l’union. On n’est peut-être pas aussi éloignés qu’à Rouyn, mais on avait quand même l’impression d’être aux Îles Mouk Mouk tellement on savait rien. **On savait même pas qu’il y avait une autre usine Reynolds au Québec, on l’a appris quand on est arrivé à la CSN!!!**

